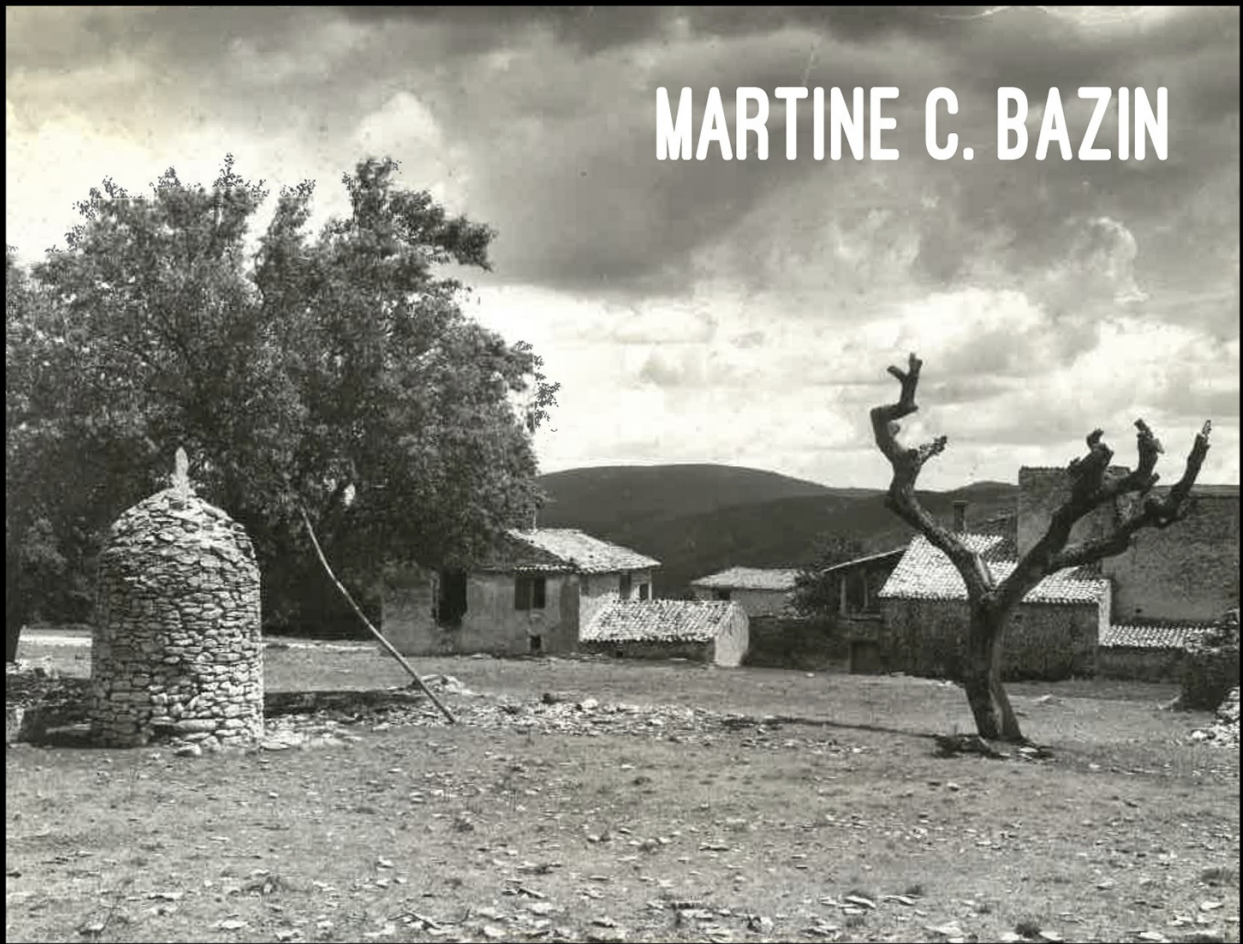


MARTINE C. BAZIN



LA FERME DU BOUT DE LA NUIT

Martine C. Bazin

La Ferme du bout
de la nuit

© Martine C. Bazin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4780-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À mon père,
À celles et ceux qui se sont battus
Pour que nous restions Français**

PROLOGUE

Alpes de Haute Provence, été 1982, sur les hauteurs de Manosque

Quiconque aurait croisé cet homme arpentant la garrigue d'un pas décidé, malgré la chaleur accablante de ce mois d'août, l'aurait qualifié de séduisant : grand, mince, un corps idéalement proportionné et un élégant port de tête. Il était magnifique dans la plénitude et la puissance de ses trente-huit ans qu'il arborait comme un défi à la vie, à la mort. Ses cheveux noirs, rejetés en arrière, dégageaient un large front et des yeux ténébreux qui scrutaient en permanence les fossés. Il étudiait longuement la configuration du terrain à la recherche de l'endroit propice à ses desseins. Ce rictus inquiétant qui déformait parfois ses lèvres sensuelles ne parvenait pas à enlaidir son visage angélique aux traits réguliers. Pourtant, son regard dévoilait alors la détermination de parvenir à ses fins. Il s'en moquait. Dans ces lieux déserts, sans arbres pour filtrer l'agression du soleil, où la roche prenait souvent le pas sur l'herbe rabougrie, les rencontres étaient rares. Il pouvait laisser libre cours à ses émois. Vêtu invariablement d'un pantalon noir en toile légère, large, plaqué quelquefois par le vent sur ses cuisses musclées à force de battre la campagne, et d'une chemise blanche en coton, les manches retroussées sur ses avant-bras fermes et bronzés, il marchait sur les sentiers pierreux. Lors de ces excursions, il abandonnait son air condescendant de travailleur agricole. Il redressait la tête, bombait le torse et brandissait sa volonté de trouver la faille. Celle par laquelle son bras passerait pour atteindre son but. À son allure altière et décidée ne manquait que le glaive, l'arme du justicier. En cette fin d'après-midi, il rentrait, apaisé. Il pouvait rejoindre ses compagnons les coupeurs de lavande laissés ce matin sur le plateau de Valensole, et leur raconter sa journée à Manosque : un leurre.

En réalité, à force de sillonner la région, il avait trouvé ce qu'il cherchait et avait accompli la mission qu'il s'est assigné.

1

Août 1983, anniversaire des enfants Rougeard

**« La vie est un long poème que l'on écrit soi-même »
(Maxalexis)**

Lily et son époux, le commissaire Olivier Rougeard, se réjouissent d'avoir patienté pour célébrer les anniversaires de leurs enfants : première bougie pour Léa née au mois de mars l'année dernière et cinq pour Théo, né au mois d'août 1978.

La journée se déroule selon leur attente. Le soleil participe grandement à l'évènement. Le Mistral dont on a signalé la présence dans la vallée du Rhône n'est pas parvenu jusque chez eux, et c'est mieux ainsi. Son souffle puissant aurait refroidi l'atmosphère, alors qu'en son absence, l'air est chaud en cette fin de matinée. L'emplacement choisi pour cette fête, le terrain qu'ils ont acheté sur les hauteurs du village de Mane pour y construire leur maison, a motivé ce choix de date. Ils ne seront pas dépayés. Cette bourgade de presque mille âmes est distante de trois kilomètres environ de Forcalquier, la ville dans laquelle ils habitent.

De grandes toiles de tentes ont été installées pour abriter l'office et le pantagruélique buffet où salades de tomates charnues, de pommes de terre nouvelles et tendres haricots verts, poivrons marinés à l'huile d'olive, pissaladière, pâtés de lièvre, rillettes de canard, saucisson, jambon cru, rosbifs, gigots, terrines de lotte, flans de courgettes, ratatouille, tomes de chèvre et brebis, abricots, pêches, melons, figues violettes suantes de coulées de sucre, tartes et clafoutis maison, rivalisent de saveurs.

La famille, les amis, s'y attardent un verre à la main, avant de s'attabler sur la partie haute de la parcelle sous les généreux ombrages dispensés par des chênes blancs, plus que centenaires. La vue panoramique alimente les commentaires. Certains s'extasiaient sur la citadelle de Mane¹ et son besoin de restauration, les toitures de vieilles tuiles à la couleur si douce, d'autres sur le rocher de Volx ou la ligne d'horizon et de lumière délimitée par la fin du Lubéron, le début des

Alpes.

Enfin chacun s'accorde à dire que Lily et Olivier sont très privilégiés de pouvoir bâtir ici. Ce lieu réunit les ingrédients d'une Provence qu'ils affectionnent, sauvage et attachante : la terre rocailleuse, la nature des arbres qui confèrent à ce terrain un aspect indompté, les vieilles pierres des murets de clôture, grisées par les ans, la vue sur ce village dont les maisons s'enrubannent de brume au petit matin.

Les invités ne se privent pas de leur dire qu'ils ont de la chance : dans quelques mois, ils jouiront pleinement de cet environnement.

Grisés par ces compliments, Olivier et Lily hochent la tête, et échangent des regards complices en songeant aux plans qu'ils ont établis. L'emplacement des pièces, leur dimension, leur ensoleillement, procureraient à toute la famille, agrandie par la naissance de Léa, un agréable cadre de vie.

Le choix des carrelages, des faïences, de la cuisine, des éléments de salles de bain et salle d'eau, des peintures, était pour plus tard. De même que l'achat du mobilier qu'ils espèrent pouvoir renouveler en totalité pour cette future demeure. Cela constituera les prochaines étapes.

Pour l'instant, Ils se promènent parmi la trentaine de convives, des amis proches, leurs familles respectives dont certains cousins qu'ils n'ont pas vus depuis des mois.

Ils négligent les mets succulents préparés par Juliette, préférant profiter de ces retrouvailles pour prendre, auprès de leurs enfants, des nouvelles des anciens qui n'ont pas pu se déplacer. Olivier a troqué sa tenue de travail. Le turquoise de son polo manches courtes met en valeur le bronzage de ses bras et de son visage détendu après les quelques jours de vacances qui ont précédé l'événement. Il n'a pas changé. Les randonnées où Lily l'entraîne régulièrement ont maintenu sa forme, et les quelques cheveux blancs, qui parsèment ses tempes, illuminent ses rides d'ex-baroudeur. Le privilège des hommes : les signes de l'âge donnent plus de poids à leur charme !

Lily, resplendissante et toujours aussi svelte, porte une tenue inspirée des silhouettes de Laura Ashley : robe à fleurs aux tons pastel ornée d'un galon sous la poitrine, sandales plates, chapeau de paille. Les grossesses n'ont pas

transformé son corps, n'y ont pas ajouté une once de graisse. Elle arbore des seins fermes pointant sous le corsage, un ventre plat, et une taille toujours aussi fine. Aimante et admirative, elle garde sa main dans celle de son mari et apprécie la façon qu'il a de se mouvoir parmi les convives, de les apostropher, et de discuter avec eux. Peu de paroles mais toujours les mots qu'il faut. Son charisme est inébranlable.

Le couple est satisfait de voir que la totalité des invités est présente. Certains assis autour des tables, d'autres préférant l'herbe accueillante dans la partie basse du terrain.

Tels Alfred, l'assistant d'Olivier, une jeune recrue, et Isabelle son amie, la nièce de Juliette. Alfred a revêtu sa tenue de campagne préférée : bermuda effrangé, marcel blanc et une casquette « allez l'OM », un clin d'œil à son équipe de foot favorite.

Isabelle est affublée d'un ensemble vert fluo original mais incongru pour cette journée de plein air. Le pantalon et le haut en tissu synthétique moulant, qui ne cachent rien de ses jolies formes, auraient été plus appropriés à une soirée disco.

Assis par terre, serrés l'un contre l'autre, ils sirotent une boisson aussi colorée que les vêtements d'Isabelle, et picorent cacahuètes et biscuits salés dans une assiette posée sur leurs jambes. Peu préoccupés par ce qui se passe autour d'eux, ils fredonnent en mêlant leurs regards pétillants les paroles d'une chanson langoureuse. Ils sont seuls au monde.

Juliette, amie intime des Rougeard ², qui a grandement participé à l'élaboration du menu et des plats, est déjà épuisée. Elle s'occupe avec Moutarde, le chien de son époux décédé, de Léa qui a du mal à trotter sur le terrain accidenté. Elle marche depuis deux mois seulement et voilà qu'aujourd'hui elle essaye d'attraper la queue du chat des voisins qui se lèche les babines en humant toutes ces odeurs de nourriture, et rôde près des tables en miaulant tel un mendiant. Une dure tâche que de la suivre. Moutarde lui, ne la lâche pas, et sans sa maîtresse, n'aurait fait qu'une bouchée du matou qui l'oblige à tourner en rond. Cette fatigue passagère n'inquiète pas Juliette. Elle a beaucoup œuvré pour ce banquet, et le résultat est à la hauteur de ses espérances. Demain, cette lassitude aura disparu. Elle pourra reprendre ses activités. Désormais à la retraite, elle a enfin réalisé le projet dont elle avait parlé à Lily :

exploiter sa passion pour la cuisine³ en organisant des stages à thèmes suivant les saisons : confitures insolites, conserves de légumes, de fruits, de champignons à l'automne, plats régionaux dont soupe au pistou, ratatouille, tapenade, caviar d'aubergine, et en hiver, cassoulet, daube de Provence, foie gras. Elle évite de parler de la truffe et de toute préparation à base du melanosporum,⁴ y compris la célèbre brouillade pourtant souvent réclamée par ses stagiaires. Cela lui rappelle de mauvais souvenirs. Le décor participe grandement au succès de son initiative. Ses hôtes aiment se retrouver chez elle, au mas de l'oliveraie. Au cœur de cette bâtisse en pierres, entourée de ces arbres légendaires chargés de lourds symboles, ils peuvent se ressourcer dans une atmosphère sereine. Ils en repartent régénérés, avec en tête des recettes régionales qu'ils se promettent de concocter pour leurs amis, et des images de quiétude. Juliette a également créé, près de la bergerie transformée en salle des fêtes par Léonce, son mari décédé⁵, un jardin potager entretenu par son ouvrier agricole. Elle y organise des cueillettes dont les citadins raffolent. Un petit plus à son business qui se serait développé davantage, mais elle refuse d'augmenter le nombre de ces apprentis cuisiniers par cession.

On chuchote, mais seulement dans le cercle des intimes, Lily a pris soin de ne pas l'ébruiter, qu'un photographe amateur, veuf également, attiré par les nombreuses calades des ruelles du village de Lurs, y avait vu une affichette publicitaire où Juliette proposait ses cours de cuisine. Gourmand, il s'était inscrit, et était fort assidu. Il ne se lassait pas de prendre des photos des oliveraies, et de courtiser Juliette. Il avait décliné l'invitation de Lily pour ces anniversaires, jugeant qu'il était encore tôt pour pénétrer dans le cercle des intimes de son Maître en gastronomie.

Ce photographe, René Cousquer, natif de Brest, avait proposé à Juliette d'abandonner ses casseroles pour quelques jours de tourisme en Bretagne. Il aurait aimé l'emmener à la pointe de Corsen, l'endroit le plus à l'ouest de la France, lui montrer la mer d'Iroise aux tons bleus et verts d'une douceur inoubliable, ses cotes lacérées par les vagues. Lorsque la brume les floute, ils auraient contemplé ensemble ces paysages dont les contours s'estompent, où le ciel et l'eau se mêlent et se confondent.

Lily ne comprend pas pourquoi Juliette, pourtant attirée par ce que René lui décrit, reporte ce voyage en inventant sans cesse de nouveaux prétextes. Voyant

poindre le début d'une idylle, elle lui suggère, avec précautions, de tourner la page... Peut-être que le photographe gourmet va se lasser de ses refus. Hélas, Juliette s'obstine avec ses « Plus tard » et René patiente en perfectionnant ses clichés. Il se partage entre sa région et la Provence où il ne perd pas espoir de s'implanter pour démarrer une nouvelle vie si Juliette consent à une relation plus intime, après l'avoir émerveillé avec ses talents de gastronome, son dynamisme, son visage enjoué malgré cette souffrance qui plisse son front et verrouille son cœur.

Olivier a aussi invité Angelo et Gisèle⁶ devenus des habitués de la famille Rougeard. Ils sont arrivés les bras chargés de produits de leur ferme : faisselles de lait de brebis, Banons⁷, miel de lavande, confitures d'abricot et de pastèque blanche, bocaux de safranés vinaigrés, et ce tilleul à l'odeur douceuse mêlée à celle d'un champ de blé après la moisson. Les convives en apprécieront les infusions ce soir.

Angelo, grand-père d'un petit garçon depuis six mois, est radieux. L'accouchement de sa fille Annabella s'est déroulé normalement, et son entourage ne cesse de répéter que Jérôme-Angelo est le portrait de son grand-père : mêmes cheveux ébène, et yeux gris vert. Il n'en est pas peu fier !

Gisèle, pas encore très à l'aise au milieu de tous ces gens qu'elle n'a jamais vus, mis à part Olivier et ses proches, s'accroche au bras d'Angelo, et ne le lâche pas. Revêche lorsqu'elle a rencontré le commissaire et son assistant, elle commence à peine à s'acclimater à leurs plaisanteries, à leur mode de vie. La froideur de son accueil au hameau du Lague était due à son ignorance de leurs façons de vivre. Olivier avait compris qu'il fallait apprivoiser cette femme, née et ayant toujours vécu à la campagne dans un milieu très rude uniquement tourné vers le travail. Et comme à son habitude, il avait réussi.

Il avait emmené Lily à la ferme où elle s'était empressée d'acheter les produits du terroir, puis avait ravi Théo en lui montrant poules, cochons, agneaux. Ensuite, il avait invité le couple à Forcalquier, leur avait présenté Juliette qui avait rapidement trouvé un terrain d'entente avec Gisèle : la préparation de confitures aux mélanges inédits. Malgré sa timidité, Gisèle est de moins en moins avare de paroles avec ses deux nouvelles amies.

Tout ce monde profite de l'instant présent, du soleil, en dégustant les